

Un coin de Salvador en Romandie

Bombardé président de la Fédération cycliste salvadorienne, Ruben Contreras est chargé par son gouvernement de former des pistards pour les prochains Jeux d'Amérique centrale. Ses athlètes s'entraînent à Lausanne.



GILBERT PIDOUX

Double national, Ruben Contreras vivait tranquillement — si l'on peut dire — sa passion à la tête d'une équipe cycliste, rattachée au Cyclophile lausannois. Il y a peu, le Gouvernement salvadorien le nomme président de la fédération et le charge de former des pistards. La raison? Le pays organise les Jeux d'Amérique centrale et des Caraïbes, en 2002. Il investit 65 millions de dollars dans l'aventure. Alors, il exige des résultats. Un défi énorme que Ruben Contreras doit relever... en partant du néant! Car contrairement à la Colombie, il n'existe aucune culture cycliste au Salvador, pays du football par excellence.

Fils d'un père salvadorien et d'une mère bernoise, Ruben Contreras (34 ans) a été vacciné avec un rayon de vélo. Des intonations du terroir vaudois émaillent ici et là ses propos. Et disent combien l'homme est imprégné de notre région. Établi aujourd'hui à Epalinges, il a passé sa jeunesse entre son pays d'origine et le canton de Vaud. Ici, il découvrit le vélo et remportera une quarantaine de victoires. À défaut

de se construire une carrière cycliste professionnelle, Ruben Contreras se fait assureur. Cette petite infidélité n'empêche pas sa passion de perdurer, plus vivace que jamais. Alors l'Helvético-Salvadorien monte une équipe cycliste sur route de 12 coureurs: Ficonseils (www.ficonseils.ch). Laquelle sera d'abord formée d'amateurs étrangers et suisses. Les circonstances ou les opportunités, appelez cela comme vous voulez, font que l'équipe devient professionnelle. Mais elle débute tout en bas de l'échelle, en troisième division (Groupe sportif 3). L'Australien David McKenzie (vainqueur d'une étape du Giro 2000 avec l'ex-équipe McCarthey de Pascal Richard), Dominique Perras, Erik Saunders, David Chassot, Stéphane Gremaud, en forment l'articulation.

Pas question de participer aux classiques ou aux grands tours, tels que celui de France, d'Italie, d'Espagne, de Suisse et de Romandie, réservés aux équipes GS1 et à quelques privilégiées du GS2, triées sur le volet. En fait, le lot d'une GS3 est de sauter d'un pays à l'autre, quand ce n'est pas d'un continent à l'autre, pour participer aux épreuves qui lui sont

dévolues. Ainsi, McKenzie remporte-t-il le GP de Beauce au Canada et collectionne les 2e places au Tour d'Irlande, Stéphane Gremaud décroche une deuxième place à l'étape de Tanger (Tour du Maroc), etc.

Bref. Tout semble rouler pour le mieux dans le meilleur des mondes pour l'équipe Ficonseils. Au point que, maintenant, Ruben Contreras rêve de monter son équipe en GS2. Mais pour réaliser ce projet hardi, il s'agit de renforcer l'équipe par de nouveaux coureurs. Trouver de l'argent, donc des sponsors. «Pas facile, après les affaires qui ont entaché le cyclisme», constate-t-il. Un mécène français est intéressé, ce qui signifie l'engagement de quatre coureurs de l'Hexagone.

En plus de sa profession d'assureur et du quotidien de l'équipe sur route, Ruben Contreras doit mener à bien la mission que lui a confiée le Gouvernement salvadorien. C'est dire que les aides de Jacques Jolidon (manager adjoint) et celle de son beau-frère, Gilbert Bischoff, sont loin d'être superflues. Le multiple vainqueur du GP des Nations fonctionne en qualité de directeur sportif. □

Les fruits commencent à mûrir

— Ruben Contreras, quel cheminement vous a porté à la présidence de la Fédération salvadorienne?

— Un des mes oncles est à la Cour des comptes. Il a parlé au Ministère des sports de mon activité de directeur sportif. Il

— Comment se passe cette formation?

— Huit jeunes Salvadoriens, et une fille (Evelyn Garcia), sont venus dans la région lausannoise. Le gouvernement a mis deux personnes à ma disposition pour m'assister dans les dis-

entraîneur que l'on ne présente plus, après ses succès avec l'équipe de France. Il fait partie de notre staff. Nous souhaiterions une collaboration avec le futur centre mondial du cyclisme, à Aigle.

Cela dit, le fruit de nos efforts